

ERIC GASTINEL

DÉRAPAGE



La véritable histoire de Pamela Chu

Eric Gastinel

Dérapiage

La Véritable Histoire de Pamela Chu

© Eric Gastinel, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8208-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'auteur remercie Pierre-Yves de Harven pour la précieuse relecture de cet ouvrage.

L'auteur prévient le lecteur que certaines scènes de cette biographie sont susceptibles de heurter les personnes les plus sensibles.

Ce livre est un hommage à mes amis juges, procureurs et membres des forces de l'ordre pour leur indéfectible soutien à toutes mes initiatives au cours de toutes ces années avec une gentillesse à toute épreuve, un professionnalisme remarquable et un dévouement sans pareil à la Justice...

Un grand merci à tous et à chacun pour avoir changé ma vie.

Eric Gastinel
Docteur en droit

Accepter totalement la vie signifie avoir un esprit flexible, qui ne s'agrippe pas à l'idée du bien ou du mal, du juste ou de l'injuste.

Daimin Katagiri

I START-UP

1

Le Revard

C'est une idée fausse. Une de plus. En montagne, la nuit n'est jamais calme. Même en hiver, même lorsque seule la neige réfléchît la lune. Il se trouvera toujours des craquements angoissants et d'autres grincements sinistres qui viendront troubler la tranquillité nocturne. Ici, on devine la neige qui tombe de branches surchargées de froid. Là, on surprend le crissement d'une vie qui passe ou qui trépassé. Où que vous vous réfugiez, vous n'êtes jamais seul. Vous êtes sous la plus étroite des surveillances. Partout, on vous épie, on guette chacun de vos faits et gestes, la moindre faiblesse. Dans cet univers de glace, vous n'êtes qu'une proie, une victime en sursis. Au moindre signe de renoncement, la mort vous avalera dans son grand manteau noir.

Surgissant de cette mer argentée, venant de nulle part, une voiture pourfendait la nuit. La musique du groupe *Asia* hurlait sa mélodie à la radio dans ce tableau métallique. Au volant se trouvait le champion du monde des rallyes. Du moins faisait-il comme s'il l'était. À bord de sa voiture à six sous, il enchaînait les dérapages et autres contre-braquages sur la route enneigée. Il défiait la nuit, la montagne et ses propres limites. Il s'aimait.

L'aspect sordide de la forêt, sa noirceur, l'attirait comme l'aimant appelle le métal. Il aimait y monter les soirs d'hiver pour y aiguïser son instinct de prédateur. Son lieu de chasse : les épais murs de ouate taillés par les chutes de neiges de la saison. Au compteur, l'aiguille marque plus de cent kilomètres à l'heure. Dans sa tête, il allait vite. Il était le meilleur. Cela ne faisait aucun doute. La réalité était tout autre. Le véhicule devait péniblement en atteindre les soixante-dix. Dans un instant, il allait déboucher sur le plateau. Un appel à gauche, un contre-appel à droite, il laissait derrière lui la bifurcation du Revard. Le véhicule fondait maintenant à vive allure vers le village de la Féclaz, point final d'une spéciale du légendaire Rallye Monte Carlo à sa grande époque.

Il était parfaitement concentré sur sa conduite quand, au milieu des phares, jaillit une silhouette. Une femme courait au milieu de la route.

Cela ne faisait aucun sens. On était au milieu de nulle part en plein mois de janvier et les douze coups de minuit avaient largement sonné. Il faisait glacial

dehors, probablement moins quinze dans cette montagne ingrate. C'était aberrant et pourtant cette femme courait en petite tenue, le corsage dégrafé, la chemise grande ouverte.

À mieux y prêter attention, elle ne courait pas. Elle fuyait. Elle paraissait lancée corps et âme dans une course éperdue contre deux formes qui, à chaque foulée, anéantissaient chaque fois un peu plus sa frêle avance sur ses poursuivants. Pour une étrange vision, c'était une étrange vision.

Grâce à son adresse de pilote du dimanche, il parvint à esquiver la fille de justesse. Au passage, il entendit dans un souffle un *...dez-moi* furtif à la tonalité désespérée.

Sans réfléchir, mu par un instinct de félin, il donna un bref coup de frein à main lui permettant de faucher les deux poursuivants avec l'arrière du véhicule. Sous les roues, il sentit seulement le fort roulis de deux corps qui soubresautèrent dans un froid éternel. Jetant un bref œil dans le rétroviseur, il nota que la scène s'était paralysée, comme par enchantement. À son tour, il s'immobilisa. Sautant du véhicule, il se rua dans le coffre et en retira le démonte pneu. La musique s'était tue tandis qu'il s'avavançait rapidement vers les corps qui semblaient se tordre sur la route gelée.

Calmement, il s'approcha du premier, le tança d'un lourd coup de pied et le découvrit ouvert par une lame de couteau à cran d'arrêt à la hauteur du plexus. Sans vie. Non loin, gisait son acolyte. La vie ne l'avait pas encore quitté. Peu s'en faudrait. Il émettait un drôle de râle qui se noyait dans la neige devenue écarlate. À son tour, il le testa de son talon. Tel un ver de terre torturé par l'hameçon du pêcheur, le corps bougea et se recroquevilla sur lui-même. Des yeux le fixaient sans comprendre. L'incompréhension se lisait dans le regard du gisant. Il leva alors la pièce de métal et l'abattit méthodiquement sur la nuque du corps déjà mou. Il la releva et frappa à nouveau sur le corps devenu inerte. Pourquoi l'avait-il frappé deux fois ? se demanda-t-il pour lui-même. Pour rien. Par pur plaisir, pensa-t-il en son for intérieur.

Se détournant de cette scène de chasse, il nota qu'un véhicule tournait au ralenti à quelques mètres de là, arrêté sur le bas-côté de la route. Toujours les sens en alerte, il s'y glissa, enclencha la marche arrière et recula jusqu'aux corps inertes. Il prit ensuite la couverture qui traînait sur la banquette arrière, s'en

enveloppa et ramassa les cadavres qu'il installa mécaniquement sur les sièges conducteur et passager du véhicule. L'opération achevée, il se remit à l'écoute de la nuit, les sens toujours à l'affût. Après s'être fait confirmer le silence de la nuit, il se remit à la tâche. En reculant le véhicule, il avait déjà fait en sorte qu'il puisse disparaître dans une grande chute finale. Effectivement, il ne lui en coûta guère pour que la voiture quitte la route et bascule dans le précipice surplombant la ville d'Aix-les-Bains. Par chance, c'était un des rares endroits du tracé de la route où la chute pouvait être spectaculaire. De fait, après avoir glissé sur quelques mètres, la voiture pivota légèrement sur le côté, partit en luge avant de se perdre dans les profondeurs de la falaise. À sa grande surprise, il n'y eut ni détonation, ni flamme, juste le bruit diffus d'un bourdonnement feutré qui laissa aussitôt la place à un silence d'inox.

Pour la première fois, il nota réellement sa présence. La fille le fixait, terrorisée, le regard hagard. Il s'avança vers elle, mais elle ne réagit pas, pétrifiée par ce qu'elle venait de vivre.

Il lui prit simplement le bras et l'embarqua dans sa voiture. La fille n'opposa aucune résistance. Elle était transie, mais ne semblait pas avoir froid. Son monde à elle s'était arrêté. La neige qui venait de commencer à tomber égrenait des points blancs dans sa mémoire qui effaçait déjà les traces du présent immédiat. Le tout avait peut-être duré un gros quart d'heure. Pendant ce laps de temps, aucun mot n'avait été échangé. La violence à l'état pur n'avait sans doute pas de voix.

Ils reprenaient maintenant la route sur le plateau en direction des portes du PLM qui marquaient l'entrée du passage en forêt sur le plateau du Revard. Le conducteur fit les présentations et se présenta comme un étudiant répondant au patronyme de Jérémie. En même temps, il fouillait dans le vide poche de sa portière et, au bout d'un moment, en retira un *kit-kat*[®] qu'il lui tendit. C'est tout ce qu'il avait trouvé. C'était peu, mais cela ferait l'affaire. Comme dans un souffle et sans vraiment sortir de sa torpeur, elle lui répondit qu'elle s'appelait Pamela et prit le chocolat. Il entreprit alors d'engager la conversation sur le ton badin de l'automobiliste qui recueille à son bord un auto-stoppeur lambda. Pour tout retour, il capta le regard halluciné d'une personne qui venait d'avoir rendez-vous avec la Mort. Il n'y prêta pas garde et ne sembla pas davantage réaliser l'incongruité de la situation. Il était déjà passé à autre chose. À son âge, on vivait le présent. On n'anticipait que le futur immédiat et on se foutait du passé.